

PRÉSENTATION SOMMAIRE DE PROPOSITIONS SUR L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS SCOLAIRE À L'ÉCOLE PRIMAIRE À PARTIR DES DONNÉES DE LA CHRONOBIOLOGIE ET DE LA CHRONOPSYCHOLOGIE

Texte communiqué par

Hubert MONTAGNER

Directeur de recherche à l'INSERM, UMR CNRS 5543,

Université de Bordeaux 2

BORDEAUX

Septembre 2005

1. Pour le chronobiologiste ou le chronopsychologue, l'aménagement du temps scolaire (ce qu'on appelle "rythmes scolaires") n'a de sens que s'il repose sur deux fondements :

- * il doit nécessairement s'enraciner dans l'alternance du jour et de la nuit (la photopériode, c'est-à-dire la durée du jour par rapport à la durée de la nuit, est un synchroniseur majeur des rythmes biologiques de l'Homme. C'est un facteur universel et donc "incontournable") ;
- * il ne doit pas être à contretemps ou à contre-phase des rythmes biologiques de l'enfant-élève, quels que soient l'âge et aussi le lieu d'habitation, la catégorie sociale et la culture de la famille.

Les rythmes essentiels des humains sont circadiens (du latin circa -environ- et dies -une journée) : le temps fort et le temps faible de chaque rythme reviennent périodiquement toutes les 24 heures. Par exemple, la température corporelle passe tous les jours par un maximum entre 16h00 et 20h00 (voir plus loin), et par un minimum au milieu de la nuit (d'où la sensation de refroidissement que l'on a au "petit matin"). Ou encore, la sécrétion maximale de cortisol par les glandes surrénales qui coiffent les reins, est observée entre 06h00 et 08h00. Or, cette hormone intervient notamment dans la glycémie (elle contribue au maintien du taux de sucre dans le sang à un niveau constant, par exemple quand les réserves du foie en glycogène sont faibles... ce qui est souvent le cas chez les enfants "maigres" qui ne prennent pas de petit déjeuner le matin. Ce "processus" s'appelle la néoglycogénèse). Et aussi, dans la défense de l'organisme contre les agressions de l'environnement. Quand un enfant n'a pas de réserves suffisantes en glycogène dans le foie (c'est la "source" habituelle du sucre dans le sang) et quand il ne prend pas de petit déjeuner, il doit mobiliser le cortisol pour maintenir sa glycémie à un niveau constant. Le cortisol permet aussi de faire face aux agressions subies dans la journée, notamment à la maison avant d'aller à l'école, pendant le trajet du domicile familial à l'école, en classe et dans la cour de récréation. Mais, certains enfants, en particulier ceux qui n'ont pas de réserves suffisantes de glycogène, ne peuvent mobiliser suffisamment de cortisol (dont le maximum de sécrétion a eu lieu 2 à 3 heures plus tôt) pour faire face à ces deux réalités et besoins, surtout s'il n'a pas de ressources psychologiques pour se défendre (enfants "insecurés"). Il ne faut donc pas s'étonner s'ils présentent ce qu'on appelle parfois "le coup de pompe de 11 heures" (qui n'est pas dû à une hypoglycémie, mais à des moyens de défense difficiles à mobiliser en même temps qu'un maintien de la glycémie à un niveau constant). C'est évident chez les enfants-élèves du cours préparatoire (voir plus loin).

Cependant, il y a aussi des rythmes rapides (ou ultradiens). Par exemple, le rythme cardiaque (en moyenne 70 battements par minute), le rythme respiratoire ou encore les fluctuations de la vigilance au cours de la journée (voir plus loin). On observe enfin des rythmes lents (ou infradiens) dont la période est d'environ une semaine, un mois (cycle ovarien), une année ou plusieurs années.

2. Cependant, s'agissant de l'enfant, on ne connaît aucune rythmicité dont la période soit d'une semaine ou d'environ une semaine. La communauté scientifique et médicale ne comprend donc pas que les promoteurs de la semaine scolaire dite de 4 jours (qui se réfugient derrière l'intérêt des enfants... et des familles (voir plus loin) aient voulu changer d'abord la semaine... sans aucun argument scientifique (ni d'ailleurs sociologique ou autre (voir plus loin). En outre, la "semaine scolaire de 4 jours" n'est pas un modèle de rationalité sociale. En effet, contrairement aux semaines de vie sociale, professionnelles, économiques... qui comprennent 4, 5, 6 ou 7 jours consécutifs, elle est une succession de deux fois deux jours séparés par une journée de vacances (le mercredi), et des deux jours non travaillés du week-end. Cette "innovation" ne contribue pas à donner une image rationnelle et cohérente de la France. Les étrangers ne comprennent pas cette semaine scolaire... qui n'en est pas une (si la plupart des Européens tiennent beaucoup à un week-end non travaillé, leur semaine scolaire comprend logiquement 5 jours consécutifs). Nous avons quelque difficulté à leur expliquer que la "vacance scolaire" du mercredi est le résultat d'un accord entre l'Etat et l'église catholique pour que ce jour soit consacré à la catéchèse... alors que, dans notre Constitution, il y a séparation des Eglises et de l'Etat. En outre, si des mères ou des familles (mère, père, grands-parents...) peuvent s'organiser pour faire avec leurs enfants les "cours" du mercredi, jour non scolaire, ou pour les conduire dans des lieux de pratique sportive ou culturelle (on ne peut évidemment qu'approuver une telle disponibilité), d'autres (la majorité) travaillent ce jour-là et ne peuvent donc le consacrer à leurs enfants. En outre, ils ne vivent pas forcément dans une ville ou une commune rurale qui ont les moyens et la logistique pour organiser le mercredi un accueil des enfants de tous âges.

3. Les études scientifiques et l'intérêt supérieur des enfants et de leur famille (quelles que soient la catégorie sociale, la culture et les origines ethniques), conduisent donc la communauté scientifique et médicale à proposer un aménagement du temps scolaire qui repose d'abord sur des modifications de la journée scolaire du lundi au vendredi inclus (pour le samedi, voir plus loin), c'est à dire sur la prise en compte des rythmes circadiens des enfants-élèves.

4. Sachant que la journée scolaire en France est la plus longue du monde avec la Belgique et l'Autriche (six heures de temps contraint et obligatoire), nous demandons avec force que sa durée soit réduite. En effet, aucun enfant-élève ne peut mobiliser ses capacités d'attention, ses capacités de traitement de l'information, ses capacités de mémorisation et ses ressources intellectuelles pendant 6 heures de temps contraint, c'est-à-dire, à l'école élémentaire, 5 heures à 5h.30 de temps pédagogique et 1h à 1h.30 de récréation (le moment de la récréation est aussi un temps contraint pour beaucoup d'enfants, notamment ceux qui redoutent les chocs, les chutes, les agressions, les rejets, les exclusions... dans une cour non aménagée et aux dimensions insuffisantes pour l'ensemble des classes de l'école... sans compter les genoux couronnés par le ciment, le bitume, les graviers... : le plus souvent, la cour de récréation n'a pas changé depuis l'école de Jules FERRY). Toutes les observations montrent que, lorsque la matinée scolaire commence à 08h30 (situation la plus fréquente), l'attention et l'engagement scolaire de la grande majorité des enfants décrochent dès 15h00, ou plus tôt (selon les enfants, les jours...). Il est clair que, dans les écoles de ZEP (Zones d'Éducation Prioritaire), la plupart des enfants-élèves sont alors intellectuellement saturés (ils ne tiennent plus en place, se replient sur eux-mêmes, font ce qui est qualifié de "n'importe quoi"....).

D'ailleurs, il est fréquent que, confrontés à cette réalité, les instituteurs-professeurs des écoles régulent : ils arrêtent la "pédagogie ordinaire" autour de 15h00 et proposent, quand ils peuvent, des arts plastiques, du chant choral, de la musique, des activités physiques et sportives ou plus simplement des temps de détente mentale. Par conséquent, la durée du temps scolaire pendant lequel les enfants de l'école élémentaire peuvent mobiliser leur vigilance (état d'alerte du cerveau par rapport aux stimulations de l'environnement), leur attention globale et sélective, leurs capacités de traitement de l'information, leur "faim" (ou motivation) et leurs capacités pour comprendre et apprendre, est tout au plus de 4 heures trente (3 heures entre 08h30 et 11h30, et 1 heure trente entre 13h30 et 15h00). Par ailleurs, à mesure que le trimestre avance, la fréquence des visites parentales auprès des médecins augmente pour des motifs le plus souvent formulés comme de la fatigue scolaire (ils ressentent que la durée trop longue de la journée est une importante source de fatigue), des difficultés d'endormissement, des réveils nocturnes accompagnés de cauchemars (de terreurs chez les plus jeunes), des perturbations du comportement (inattention "chronique", instabilité improprement qualifiée d'hyperactivité, agressivité et activité destructrice hors de propos, replis sur soi, évitements, fuites, conduites étranges). Il est fréquent que les parents demandent des béquilles chimiques au médecin, en raison de leur difficulté ou impossibilité à supporter ces phénomènes... qui perturbent toute la famille. Faut-il alors s'étonner que les Français soient les plus grands consommateurs au monde de somnifères, de

psychotropes... dès lors qu'ils sont déjà chimiquement "matraqués" pendant l'enfance ? Peut-on nier le poids de ces phénomènes sur la situation de la sécurité sociale et sur l'activité économique ? En outre, qu'en est-il de l'évolution au cours du trimestre des enfants-élèves dont les parents ne font pas la démarche de consulter un médecin pour "fatigue scolaire", trouble(s) du sommeil, trouble(s) du comportement... ? Pourquoi ne recherche-t-on pas de corrélations entre ces phénomènes et les performances scolaires tout au long du trimestre et d'un trimestre à l'autre ? Quelle est la signification des différentes évaluations selon qu'elles sont effectuées à 09h00, 10h00, 14h00, 15h00... au début, au milieu ou à la fin du trimestre ?

La journée scolaire est également trop longue au collège et au lycée. Une enquête de l'OCDE vient d'ailleurs de montrer que les jeunes se détachent de plus en plus de leur établissement scolaire pour deux raisons majeures : la durée trop longue de la journée scolaire et le stress.

DE TOUTE ÉVIDENCE, IL FAUT DONC D'ABORD DIMINUER LA DURÉE DE LA JOURNÉE SCOLAIRE. MAIS ON NE PEUT PROCÉDER DE LA MÊME FAÇON AUX DIFFÉRENTS ÂGES. ON NE PEUT EN EFFET IMPOSER LA MÊME JOURNÉE SCOLAIRE AUX ENFANTS ÂGÉS DE DEUX ANS ET DEMI À QUATRE ANS (PETITE SECTION DE L'ÉCOLE MATERNELLE) ET AUX ENFANTS DE DIX À ONZE ANS (COURS MOYEN DEUXIÈME ANNÉE). CE QUI DEVRAIT COMPTER, C'EST LA RÉCEPTIVITÉ ET LA DISPONIBILITÉ DES ENFANTS-ÉLÈVES POUR COMPRENDRE ET APPRENDRE, ET NON LA QUANTITÉ DE TEMPS PASSÉ EN SITUATION D'APPRENTISSAGE.

Que dire alors des journées scolaires prolongées par les devoirs à la maison et les cours particuliers ? C'est un leurre de croire qu'ils puissent vraiment améliorer la motivation et les performances des enfants peu ou prou en difficulté scolaire. Un enfant-élève fatigué à l'issue de la journée scolaire peut-il être vraiment attentif, réceptif, disponible, performant... ? Quand le Ministère de l'Éducation Nationale fera-t-il respecter ses propres circulaires qui interdisent les devoirs à la maison, alors que, pour leur réputation de bon maître (qui fait travailler les élèves), et sous la pression de parents "lobbyistes", beaucoup d'enseignants continuent d'imposer un important travail à la maison ? Quelles en sont les conséquences sur la santé des enfants-élèves (vulnérabilité au stress et aux autres agressions, "hyperactivité", état dépressif, anorexie ou boulimie, fuite dans la consommation de drogue...), sur leur motivation, sur leur équilibre émotionnel et affectif, sur les relations au sein de la famille... ?

5. On sait qu'à l'école élémentaire, les moments de plus grande vigilance, de plus grande attention et de meilleures performances se situent le matin entre 09h00 ou 09h30 selon les enfants et les jours, et 11h30 selon les enfants et les jours (sauf chez les enfants du cours préparatoire : le moment de 11h00 à 11h30 est un moment de faible réceptivité et de faible disponibilité : voir les publications scientifiques). L'après-midi, ces moments sont observés entre 14h00, plus souvent 14h30, et 16h00, 16h30 ou même 17h00 selon les enfants et selon les jours. La logique serait donc de faire coïncider ces moments biologiquement et psychologiquement favorables et les temps pédagogiques les plus exigeants au plan de la mobilisation des ressources intellectuelles pour comprendre et apprendre les informations, messages et explications du maître. Ceci dans le cadre d'une journée scolaire réduite.

A l'école maternelle, les moments de vigilance et de meilleures performances sont encore plus réduits, surtout chez les enfants accueillis dans les écoles de ZEP.

6. Il est souhaitable de neutraliser le temps pédagogique proprement dit de 08h30 à 09h00, ou même 09h15-09h30 certains jours. En effet, les études montrent clairement qu'au début de la matinée scolaire, il faut aux enfants un temps personnel (ou temps-sujet) pour finir de se "réveiller" (pour redevenir vigilants et attentifs). Il peut être de 5, 10 ou 15 minutes chez les enfants rapidement vigilants après leur arrivée à l'école et leur entrée en classe. Mais, le plus souvent, il est chez la plupart beaucoup plus élevé (parfois une heure ou davantage). Il est évident (ceci est facile à observer et à démontrer) que les enfants qui bâillent, s'affalent sur leur bureau, s'étirent, ont le regard fixe ou dans le vague, ne répondent pas aux stimulations extérieures et en particulier au maître, ne peuvent mobiliser aussi rapidement et efficacement leur attention, leurs capacités de traitement de l'information et leurs capacités d'apprentissage que les élèves d'emblée vigilants et attentifs. C'est ce qu'on observe de façon caricaturale chez les enfants qui manquent de sommeil et qui ont des troubles du rythme veille-sommeil, et aussi chez les enfants qui vivent au quotidien dans l'insécurité affective (le plus souvent, ils cumulent aussi les déficits de sommeil), c'est-à-dire ceux qui sont maltraités ou témoins d'une maltraitance, ceux qui ont peur de mal faire (anxiété de performance) et/ ou ceux dont la famille est en

difficulté (parent(s) malade(s) ou qui se croient malades, parents en conflit, parent(s) au chômage ou vivant dans l'angoisse par crainte du chômage, etc.). Il faut ajouter les enfants qui ne sont pas acceptés par leurs pairs et ceux qui se sentent mal aimés ou maltraités par l'école. On observe ordinairement les phénomènes précédents pendant toute la matinée du lundi, en particulier dans les écoles organisées selon la "semaine de 4 jours" (voir plus loin). Cependant, on constate que, lorsque les stratégies d'accueil à l'école sont conçues pour apaiser, rassurer et sécuriser les enfants (tous les enfants) entre 08h00 ou 08h30 et 09h00 (09h15), et pour leur permettre de "se réveiller à leur rythme", les plus insécurisés et les plus grands déficitaires en sommeil peuvent être ensuite aussi vigilants, attentifs, réceptifs et disponibles que les autres lorsqu'ils abordent en classe les leçons et activités préparées par le maître. Pour que cela soit possible, il faut aménager les espaces pour que les plus "en manque de sommeil" et les plus insécurisés puissent s'isoler, passer un moment à l'écart des autres, se rassurer en se rendant dans un lieu où ils peuvent écrire, dessiner, peindre, jouer avec des objets, se défouler en tapant dans un ballon, en escaladant, en déambulant avec les copains-copines, etc.

7. Il faut en profiter pour que le temps de restauration de la mi-journée soit non seulement un temps de reconstitution alimentaire et donc physiologique, mais aussi un temps de respiration, d'apaisement, de détente et de convivialité (et non un temps de bruit insupportable à cause des mobiliers et des matériaux, et un temps de conflits générés par les contraintes de l'environnement). Le début de l'après-midi devrait aussi être neutralisé au plan pédagogique puisque la vigilance et l'attention sont alors faiblement développées. On pourrait en profiter pour organiser des sorties de l'école et permettre aux enfants de bien découvrir telle ou telle particularité de leur environnement écologique et social (paysage, biotopes, lieux de vie des animaux, ateliers d'arts plastiques, clubs sportifs, échoppes d'artisans, entreprises, centres de loisirs...). C'est-à-dire leur donner une dimension de citoyen.

8. Le temps de 16h00 à 20h00 se prête bien aux activités physiques et sportives. La température corporelle est alors maximale, le métabolisme est élevé, la force musculaire et les coordination sensori-motrices sont optimales. Pourquoi ne pourrait-on organiser alors des liens particuliers entre l'école, les familles et les lieux où ces pratiques sont possibles ?

9. On pourrait alors avoir des vraies semaines scolaires avec des journées allégées, moins stressantes et mieux structurantes. Du cours préparatoire au cours moyen deuxième année, les enfants-élèves seraient en classe pendant 3 heures à 4 heures 30, selon leur âge, le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi, et pendant 2h.30 à 3 heures le mercredi matin. Les autres temps sous la responsabilité de l'école (première heure et fin de la matinée, temps de restauration de la mi-journée, début et temps post-scolaire de l'après-midi) seraient organisés soit dans des lieux aménagés (voir plus haut) soit en dehors de l'école. Le mercredi après-midi, l'enfant-élève serait accueilli dans des lieux spécialisés pour pratiquer des activités ludiques, sportives, culturelles... en compagnie d'éducateurs, d'aides-éducateurs... à l'initiative et sur proposition des Mairies, des Associations... En tout cas, lorsqu'il est laissé à lui-même, faute d'avoir la possibilité d'être en compagnie d'une personne au moins de la famille.

10. La semaine scolaire de 4 jours est une ineptie pour les raisons suivantes :

- * elle ne règle en rien la question majeure des journées scolaires trop longues, mal organisées et sources de stress. Au contraire ! En effet, les enseignants qui sont dans leur grande majorité des personnes consciencieuses et responsables, ont tendance à programmer leur enseignement sur la semaine. Ce que, bien évidemment, on ne saurait leur reprocher. Mais, la tendance est forte pour qu'ils programment en 4 jours ce qu'ils programmaient auparavant en 4 jours et demi lorsque le samedi matin était un temps scolaire. La tendance est forte pour qu'ils passent plus de temps à enseigner les disciplines dites fondamentales (lecture, écriture, grammaire, calcul, mathématiques...) qu'à proposer d'autres champs (musique, arts plastiques, activités physiques et sportives...) et plus simplement des moments de détente (quels adultes accepteraient d'avoir tous les jours un temps contraint de 6 heures sans avoir une possibilité de dérivatif, un moment de détente... ?). D'ailleurs, dans les écoles "semaine de 4 jours", il n'est pas rare que la journée scolaire soit prolongée de 10 ou 15 minutes, ou davantage, faute de temps pour terminer la leçon, l'exercice... surtout le vendredi, alors que les enfants-élèves cumulent les fatigues de la semaine. Ce qui augmente encore la durée de la pression pédagogique. Autrement dit, la journée scolaire est encore plus fatigante, voire épuisante, surtout pour les enfants qui sont en échec scolaire et/ou

pour ceux qui cumulent les difficultés précédemment rapportées. C'est évident dans les écoles de ZEP qui accueillent des enfants plus vulnérables que dans les autres secteurs. On ne s'y prendrait pas autrement si on voulait aggraver les inégalités sociales et la "fracture sociale".

* Il ne reste plus de temps utile pour que les parents rencontrent les enseignants et puissent prendre le temps de parler de leur enfant et de ses difficultés à comprendre et apprendre, mais aussi de celles qui sont associées à la vie familiale (séparation des parents, chômage ou santé dégradée de l'un des parents ou des deux, événements déstabilisateurs...).

A la fin de la journée scolaire (16h30-17h00), les enseignants sont "légitimement" fatigués ou peu disponibles (ils ont aussi une vie de famille), et les parents ne peuvent pas forcément se libérer de leurs obligations. Ce qui n'était pas le cas pour beaucoup lorsque le samedi matin était un temps scolaire. Si la durée de la journée était diminuée du lundi au vendredi inclus, il serait possible que chaque école "institutionnalise" en conseil d'école un ou deux moments dans la semaine (début de la matinée, milieu de l'après-midi) pour que les parents puissent se libérer de façon prévisible en concertation avec leur employeur afin de rencontrer le ou les maîtres à l'un ou l'autre de ces moments.

* La semaine de 4 jours entraîne une année scolaire tout à fait aberrante. En effet, pour répondre aux exigences du Ministère de l'Éducation Nationale (153 jours d'école dans l'année), il faut "rattraper" les heures du samedi matin désormais non scolaire. Il en résulte la programmation de matinées scolaires le mercredi ou même le samedi à tel ou tel moment de l'année scolaire (l'Académie de la Gironde est un exemple remarquable de ce "n'importe quoi" : il suffit de consulter le calendrier annuel de ces dernières années), et la réduction de la durée des petites vacances (elles durent 10 ou 12 jours et non plus deux semaines complètes coïncidant avec deux semaines civiles, nécessaires pour que les élèves et les enseignants eux-mêmes puissent bien se reposer des fatigues du trimestre). Une conséquence est l'absentéisme scolaire lorsqu'il y a un élève de l'école élémentaire et un élève du collège dans la même famille (le collège ne pratique pas la semaine de 4 jours) : les parents gardent leurs deux enfants avec eux en vacances, ou rentrent plus tôt, se privant et privant l'aîné de jours de repos et de détente. Plus généralement, des estimations citées par des personnels de l'Éducation Nationale font apparaître que l'absentéisme s'est aggravé pour atteindre en moyenne de 20 à 25% avant les vacances de février ou de la Toussaint. S'agissant de l'absentéisme, une autre forme est plus pernicieuse : il n'est pas rare que, le vendredi, dernier jour de la semaine de 4 jours, des élèves quittent la classe entre 15h.30 et 16h.30 pour rejoindre leurs parents qui les attendent à la sortie de l'école avec les skis, la planche à voile ou de surf... sur le toit de la voiture, et partir ainsi en week-end jusqu'au dimanche soir ou jusqu'au lundi matin. Si ces précisions doivent être apportées, c'est notamment parce que nombre de promoteurs de la semaine de 4 jours ont mis en avant l'absentéisme du samedi matin pour justifier cette semaine. S'agissant de l'année, il est hautement souhaitable qu'elle soit organisée de façon régulière et stable : une innovation bienvenue serait une succession de 6 à 7 semaines de classe et de deux semaines de vacances qui coïncident avec des semaines civiles aux moments de plus grande vulnérabilité biologique ou psychologique. C'est d'ailleurs ce que propose la plus importante Fédération de parents d'élèves sous l'appellation (la FCPE).

* Lorsque les enfants partent en week-end le vendredi soir ou tôt le samedi matin, ils rentrent plus fatigués et fatigables le lundi matin que les enfants restés à la maison. Même si les recherches manquent (au plan scientifique, il est difficile de réaliser des comparaisons dépourvues de biais méthodologique entre des écoles "semaines de 4 jours" et des écoles "semaines de 4 jours et demi"), les enfants "semaines de 4 jours" sont moins attentifs, plus endormis (lundi matin) et plus agités (lundi après-midi). N'importe qui peut le constater en se rendant plusieurs lundis dans une école "semaine de 4 jours" et, en alternance, dans une école "semaine de 4 jours et demi". En outre, je ne connais aucune municipalité qui ait prévu le samedi matin un accueil des enfants dont les parents travaillent mais aussi des enfants dont la famille cumule tellement de difficultés personnelles, morales, sociales, ethniques... qu'elle ne peut faire vivre à ses enfants un temps de disponibilité, d'écoute et de tendresse au cours d'un samedi matin "libéré" des obligations scolaires. N'importe qui peut déambuler le samedi matin dans la banlieue des villes "semaines de 4 jours", et constater que nombre d'enfants sont "déjà" dans la rue à 08h30-09h00.

* lorsqu'on évoque les parents séparés, divorcés... et les familles recomposées pour justifier "la semaine de 4 jours", on se moque du monde. Ce qu'il faut changer, c'est le stéréotype social et judiciaire d'une semaine scolaire à passer avec l'un des parents (le plus souvent la mère) et d'un week-end à passer avec l'autre parent (le plus souvent le père). Ceci est parfaitement arbitraire. En réalité, ce qui compte d'abord pour tous les enfants, c'est la sécurité affective, la confiance en soi et dans autrui qu'elle permet, la tendresse partagée et le sentiment d'être aimé lorsque l'enfant retrouve sa mère ou son père... et non la quantité de temps passé avec l'un ou l'autre. En outre, il est fréquent que, dans le cadre de la rivalité entre des parents séparés, "celui du week-end" empile les activités le samedi et le dimanche... pour montrer implicitement (ou explicitement) à l'enfant qu'il est "meilleur" que l'autre dans son rôle de parent. Le résultat est connu : le lundi, les enfants sont plus fatigués et fatigables, moins réceptifs et disponibles. Autrement dit, le lundi n'est pas un jour qui se prête bien aux acquisitions et apprentissages, notamment pour les enfants les plus vulnérables. Quand on sait que le vendredi est aussi un jour de plus grande fatigue (les fatigues de la semaine sont alors cumulées), on peut se demander ce que la semaine de 4 jours apporte aux élèves, alors qu'elle est limitée à deux jours vraiment utiles (mardi et jeudi). Où sont les finalités et les missions de l'école ?

* Dans ce domaine, les enquêtes réalisées auprès des enfants-élèves n'ont pas de sens. Ne sachant pas vraiment ce que recouvrent les questions posées (combien d'enfants ont le sens du temps), beaucoup vont répondre ce qu'ils entendent à la maison. Ceux qui ont un discours maîtrisé et libéré vont exprimer clairement ce que les parents lobbyistes de la semaine des 4 jours n'arrêtent pas de tenir en soulignant les bienfaits du week-end libéré des obligations scolaires (ceux qui ont les moyens de partir en week-end). Ils vont entraîner les autres qui n'ont pas d'idée claire sur les questions posées, ou alors ces derniers vont répondre aux attentes du maître, ou encore produire des réponses floues, contradictoires... Sans compter les questions qui induisent des réponses conformes aux attentes des questionneurs.

11. On ne peut aménager le temps scolaire si on n'aménage pas aussi les espaces et si on ne met pas en oeuvre des stratégies d'accueil individualisé de l'enfant-élève et de sa famille, surtout dans les secteurs ZEP.

12. L'ensemble des aménagements du temps et des espaces ainsi que les stratégies d'accueil ne peuvent être bénéfiques aux enfants-élèves que dans le cadre d'une école considérée comme un écosystème, c'est-à-dire un lieu de vie centrée sur l'enfant et pas seulement sur l'élève, dans le cadre d'interactions entre les personnes concernées (les enfants eux-mêmes, les enseignants, le RASED, les parents, la famille, les autres éducateurs, les partenaires extérieurs). Le conseil d'école ne suffit pas. Conçu avec la prise en compte de l'âge, des différents types de difficultés de l'enfant-élève (handicaps sensoriels, moteurs, mentaux, linguistiques...) et de sa famille (parents eux-mêmes handicapés, séparés, immigrés...), des facteurs sociaux, culturels et ethniques, et de l'environnement écologique (facteurs saisonniers, climat...), "l'écosystème école" est organisé pour permette aux différents enfants-élèves de se réaliser dans leurs différentes dimensions (un être de sensorialité multimodale et de motricité maîtrisée ; un être curieux, explorateur et découvreur ; un être d'émotions et d'affects ; un être d'expression multiforme, d'interaction et de communication ; un être qui libère des processus cognitifs jusqu'alors cachés, masqués, illisibles ou inhibés ; un être créateur et inventeur ; un être d'imagination débridée...).

DÉBUT